



**6^{ème} rendez-vous des artistes confinés...
les pieds sur terre, la tête dans les étoiles !**

Entre rayons de lumière et ombres du doute
sur les grandes artères ou les petites routes
dans la douce quiétude d'un moment de silence
ou le tumulte du monde, les cris de souffrance

Dans la chaleur rassurante de nos habitudes
aux boulevards aménagés et entretenus
ou le froid vivifiant de nos incertitudes
sur des sentiers dont le tracé n'est pas connu

Dans l'éclat apaisant d'un coucher de soleil
où le bout du chemin mène vers d'autres rivages
dans la noirceur profonde d'une nuit sans sommeil
où les voies souterraines absorbent les voix des sages

Sur le fil suspendu entre les rives du temps
dans les vastes prairies ou les forêts sauvages
au rythme des saisons, sous tous les firmaments
suivant ma ligne de vie à travers les âges

- Je marche -

Et l'empreinte éphémère de mes pas
dessine sur la portée de l'univers
une mélodie dont l'écho s'envolera
comme des rêves étoilés de poussière

Flora Devolder

Je marche

Sur le G.R. de ma vie, entre pics enneigés et vertes vallées, entre rocailles et lacs perchés, entre efforts des chemins et repos sereins des sommets...

Je marche...

Sur le fil tendu de mes rêves, tel un funambule aérien, entre étoiles d'espérance et trous noirs de la souffrance...

Je marche...

Comme un hêtre aux racines profondes, nourri à la sève des ancêtres, tendant les branches aux oiseaux de passage, voyageant par ses feuilles au gré du vent...

Immobile... et pourtant... Je marche.

Je fuis, j'avance, je file au triple galop, je me traîne, je recule, je repars, je suis les sentiers de la multitude, je flâne en solitaire, j'ouvre une voie, je mets mes pas dans les tiens, pas de fourmi, pas de géant, sous les étoiles, sous le soleil, je vais –homme debout- c'est mon destin.

Patricia Petit

De ci, de là
pour flâner, pour chercher,
pour dénicher, en ville et dans
les champs, je marche. Seul et
pour rien, pour monter, pour descendre
pour fuir, pour me perdre, à contresens
je marche. Au bord de l'eau, dans les bois
dans la nuit, pour suivre, rattraper, distancer
je marche. En rond dans ma tête, en large
dans ma chambre, en long dans ma cuisine
je marche. En vers les uns et contre les
autres, je marche. Traînant la patte
à la cadence, je trebuché, je tombe,
je me relève, et, sifflottant un air
guilleret, je marche. C'est un
cadeau: je marche, c'est bon!
je marche!

Hubert Chapuis

J'ai marché toute la nuit
Bien au-delà des 100 km autorisés
Et je vous ai retrouvées
Toi, ma fille
Toi, ma sœur
Toi, mon amie
Puisqu'il est encore permis de rêver

Stéphanie Bened

JE MARCHE

Sur le fil de ma vie, tel un funambule je déambule
Bravant le défi, souvent je me sens ridicule
Marcher sur terre est-il souvent si difficile
Et suis-je à vos yeux pour le mieux gracile
Ne pas renoncer n'est pas chose facile
Surtout quand les embûches me rendent fébrile
Parfois sur le chemin je m'en vais au vent
Sans arrière-pensée dansant chantant
Cherchant naïvement à garder le cœur léger
Les choses sont et ainsi faut-il l'appréhender
Souvent quand le temps le permet et le déconfinement
Je vais chevauchant ma monture à deux roues fièrement
Par monts, par vaux, cols, vallons et plaines, librement
Escaladant, le cœur dans la poitrine, suant, haletant
Pour ensuite dévaler la pente dans l'air grisant, me séchant
Ou bien avalant des kilomètres sur des étendues planes
Mais toujours spectatrice émerveillée de ce paysage diaphane
De cette nature changeante qui me nourrit et m'enchant
Et qui défile, inlassablement comme le chemin de ma vie
Sur lequel incessamment, je marche, et roule jusqu'à l'infini
De retour à mon abri, mon nid, je croise quelques libellules
Dès le soir venue, repue et paisible j'entends la chouette qui hulule
Je rejoins alors mon havre de repos sur le signal de la pendule
Je sais qu'un autre jour viendra, et je m'endors sereine
Car demain je repartirai sur le chemin qui s'égraine
A la découverte du monde, sans cesse curieuse et heureuse
A la rencontre de moi-même dans une quête merveilleuse

Brigitte Peillex

Marches diverses

Bipède aux pieds éduqués,
Equilibre très maîtrisé,
Je marche, inexorablement pourquoi ?
Je marche, inéluctablement vers quoi ?
Simple automate iso marche
Dans les pas du patriarche,
Répétant le même cérémonial.
Je marche, prolongement familial.
Marche du monde programmée
Vers la profitabilité,
Mondialisation délirante
Je marche, ineptie abêtissante.
La balade, marche loisir,
Pour mon esprit, bon élixir,
Air, mer, terre, planète précieuse
Je marche, âme libre radieuse.
Vers l'autre, marche unifiée,
Prémices d'une amitié,
Débordant de sincères bavardages
Je marche, bienheureux du partage.
Le doux sommeil venu,
De mes rêves inattendus
Caressant l'espoir de leurs exaucements,
Je marche éveillé pour leurs accomplissements.

Jean-Pierre Le Creurer

J'aime marcher, j'ai toujours aimé marcher. Un peu.
Je marche, pas toujours, pas tous les jours, car portée par la voiture, le train ou l'avion...ou la flemme.
Ou, au contraire, car plus portée par mes jambes qui décident de temps à autre de ne plus être au rendez-vous.
Elles veulent se reposer. Elles ont raison. Elles y ont droit. Qu'est-ce qui m'autorise à choisir à leur place?

J'aime marcher, peu après midi, cela me permet de digérer.
Aujourd'hui, j'ai marché, peu après midi.
Pour digérer.
Pour digérer quoi? Je n'avais rien dans l'estomac depuis de longues heures.

Aujourd'hui, peu après midi, j'ai marché.
J'ai marché seule, sans témoins, sans personne.
Dans les rues qui se sont données à moi. Comme jamais.
Même pas le bruit de mes pas qui résonnaient.
Seuls Annecy, le bruissement du vent dans les arbres, le chant doux des oiseaux...pas tout à fait sans témoins donc....mais quels gentils témoins, à la voix si mélodieuse.

La ville est apaisée. Je me sens bien.

Aujourd'hui, j'ai marché. Peu après midi.
J'avais droit à un kilomètre. Est-ce que ceux qui m'ont autorisée ce kilomètre savaient à quel point ils me feraient plaisir?
J'ai pu voir mon lac. Enfin LE lac, qui n'est plus celui des Annéciens, ni celui de vacanciers ou autres touristes. Le lac est à lui-même. Le lac se suffit à lui-même.

Aujourd'hui, peu après midi, a été ma première marche dans Annecy depuis le 17 mars.
Quelques larmes ont coulé.
Peut-être que finalement je n'avais l'estomac pas si vide que ça!

Véronique Fournier

le sais-tu mésange
sans Elle
je marche au ras du sol
avant j'avais des ailes

Nadine Moebel





SI COMME MOI TU AIMES MARCHER ...alors tu connais le plaisir de la rencontre au fil des chemins. Rencontre avec le pic qui tambourine, avec le cyclamen qui t'appelle de son parfum frais, avec le bolet discret caché sous les feuilles. Je sais aussi que tu n'ignores rien du bruit des vagues, du crissement des coquillages sous tes pieds nus ; je sais que tu aimes le chuintement de la neige fraîche qu'on écrase, le craquement de la glace sur les flaques. Chacun de tes pas t'emporte vers un monde inconnu, riche de sensations et d'émotions. Que dire de la joie qui te gagne au printemps quand le soleil se fait caresse sur ta peau, de la mélancolie qui t'étreint au crépuscule, de la peur qui te serre le ventre quand la foudre s'abat sur les sommets, de l'angoisse du jour qui tombe, de la langueur qui t'envahit au retour d'une longue marche. Chaque chemin, chaque sentier, chaque route, chaque ruelle, chaque passage t'apporte son lot de surprises et de petits bonheurs. Et si tu en viens à partager ces moments avec un compagnon humain ou animal alors laisse-moi croire que tu n'es pas loin du bonheur.



Françoise Belmain

Sauf que cette fois-ci, N° d'écrou 82312 mon ami, tu entends les nouvelles, toute viande confinée se doit d'avancer masquée. C'est le grand carnaval !
Te voilà toi aussi te pavanant sur les gondoles des canaux à Venise, te contorsionnant dans les favélas de Rio. Tenant délicatement un loup en face-à-main, tu dances la bergamasque. Sur ton char imaginaire tu transpires sous ton passe-montagne en brandissant ton colt qui fond au soleil. On t'affuble de masques aux noms bizarres. On les dits chirurgicaux, ou PP quelque chose, ou domestiques, ou en tissu lavable 100 fois, en peau de crocodile, en ailes de papillons, en toile d'araignée ...
Il en tombe du ciel par millions, tous plus précieux les uns que les autres. Essayes les tous ami, carnaval donc avec tes compagnons de cellule, tes confinés.
En musique, sur le carnaval des animaux, rythmez vos mouvements sur cet air joyeux. Fracassez les barreaux qui ornent vos fenêtres, le soleil vous les projettent au sol, allez-y, piétinez-les. Enfin libres, rejoignez dans la rue les processions carnavalesques. Mélangez votre viande à la viande. L'heure est à la mascarade, à la franche rigolade.
Voilà que tu passes fier et masqué devant le buraliste qui te salue depuis le seuil de son échoppe. L'heure du grand bal masqué vient de sonner. La magie du masque te permet de danser avec la princesse de ton choix. La caissière du super marché qui sourit à tes avances. L'infirmière aux mains expertes qui recoud les cœurs brisés.
La factrice qui dépose pour toi des cartes fleuries. L'éboueur qui se déhanche en chantant sur le marchepieds du camion benne. L'institutrice qui t'entraîne dans une marelle endiablée. Aux confins de la raison, chacun s'ébroue. Vas-y, au carnaval, au bal masqué, vas-y mon ami, N° d'écrou 82321, décroche, la vie te revient de droit. Toutes les longueurs d'avance que tu possèdes dans le confinement ne sont pas un handicap, au contraire, puisque te voilà promu moniteur, coach, explique nous comment s'y prendre pour ne pas se viander, avec un masque sur le nez, en se prenant pour un Hamster.

Gilbert Vieillerobe

Mes pieds

Mes pieds sont là depuis que je suis née.
Mes mains attrapent mes pieds.
Mes pieds marchent.
Mes pieds sautent.
Mes pieds dansent, volent, flottent.
Mes pieds dans l'eau font Flic Flac.
Mes pieds, mes racines qui m'empêchent de tomber,
Qui me tiennent debout,
Mes pieds.
Mes pieds m'ont fait danser, escalader des rochers,
Monter et descendre les montagnes,
Les escaliers, les barreaux d'une échelle.
Mes pieds, je les soigne,
Je les cajole.
L'hiver, je les cache.
L'été, je les montre.
Je n'ai pas les plus beaux pieds du monde,
Mais ce sont mes pieds.

Christine Burgala



JE MARCHE

Je marche
Je marche vers un ailleurs
J'ai besoin de changer
Tous les nouveaux chemins
Sont comme les sirènes
Qui m'invitent à les suivre
Je suis ensorcelé
Je suis un insatiable
Et l'univers entier
Ne me suffira pas
Pour me renouveler.

Mais dans ces changements
Survient une autre envie
Apprendre à m'arrêter
Et pouvoir me poser
Pour écouter mon cœur
Et les chemins qu'il m'offre
Des obstacles à gravir
Des nœuds à démêler
Des yeux à conquérir
Et installer la paix.
Je marche dans mon cœur
Pour mieux t'y rencontrer
Pratiquer les chemins
Des rencontres fertiles.

Patrick Kauffmann, Veigy, le 25 avril 2020

Je marche...

Je marche au gré du chemin de la vie et derrière moi, le voile de souvenirs...

Je marche malgré les embuches, j'avance toujours, même si je dois un peu dévier le pas...

Je marche un pas après l'autre, en savourant chaque instant, chaque frémissement du cœur, chaque bruissement de joie...

Je marche vers toi, vers la richesse d'un échange, d'une parole, d'un sourire...

Je marche vers l'enfant à naître, le pas se presse, mais il faut dompter l'impatience, retrouver la cadence, pour que cette rencontre soit une merveille...

Je marche au-devant de l'inattendu, des surprises, au-devant de ces "premières fois" que j'aime à découvrir encore... et encore...

Je marche à l'écoute du vent de sagesse, de sérénité, à l'écoute de la petite musique emplie de tendresse...

Je marche, le pas ralentit... ralentit... pour laisser encore de la place à la vie...

Je marche vers l'instant d'où jaillit l'infinie lumière...

Je marche...

Jeanine Pettex-Muffat - le 25 avril 2020



Je marche ! En cette période de confinement, je marche ! Quand je pense que le Président de la République qui a créé un mouvement politique intitulé La République en marche a dû annoncer à son peuple : Restez confinés ! lui qui escaladait les marches de l'Élysée en courant ! Restez confinés ! Mais vous avez droit à une heure de marche par jour ! Une heure de marche !

Alors bien vite, en ces temps où dire « vite » n'a plus vraiment de sens, une idée m'est venue : marcher en duo avec Fanny qui se trouve à des kilomètres de distance ! marcher en échangeant grâce à la magie du téléphone ! Alors tous les jours, on s'appelle pour décider de notre heure de départ. Et ensuite tout s'ouvre à nous ! oui, tout ! du simple chant d'oiseau à la vue d'un mouton, d'une fleur inconnue, de lézards égarés semblant s'échapper d'un vaisseau de pierre, de lumières insolites ou familières ! Oui, la nature est là, elle que l'on malmène, elle qui nous accompagne tant dans cette période si difficile ! Elle qui accompagne ces mêmes humains qui l'ont pourtant si souvent et si longtemps oubliée ! Il est primordial de savoir que ce confinement ne met personne à égalité ! Il est plus simple de marcher une heure dans un petit coin de nature que de se retrouver en ville, avec des chaînes qui entravent les portails des jardins ...

Et marcher avec Fanny, ce n'est jamais la même chose ... Et comme il est précieux dans ces temps confinés de se rendre compte qu'aujourd'hui n'ait pas teinté de la même couleur qu'hier. Oui, nos discussions vont au fil de nos pas. D'ailleurs, première chose que l'on fait : on cale nos pas l'une sur l'autre ... ou, plus exactement, on vérifie que cet accord que nous avons déjà remarqué perdure ! Et c'est le cas ! et ensuite, tout devient nouveau ! Nos discussions prennent des chemins de traverse ! Nous nous dévoilons et en ces périodes masquées, c'est un luxe ! oui, nous nous dévoilons l'une à l'autre car cela ne fait pas un an que nous nous connaissons. Alors nous rattrapons le temps perdu, un comble dans une telle période ! Chacune offre à l'autre des pans de vie, de vie cabossée, cataclysmique parfois, des pans de vie sans faux-semblants ! Nos mots s'ouvrent au fur et à mesure de la promenade. Notre esprit et notre cœur se déconfinent et notre relation de confiance ne cesse de s'épanouir. Moi qui suis pudique, je me surprends à ne plus l'être, moi qui cache parfois mes failles, je me surprends à les avouer, moi qui traverse des journées plus sombres, je me surprends à être marchant de bonheur ! oui c'est ça ! Cet échange pedestre me remplit de force de vie !

Nos promenades disent nos maux, nos doutes, nos interrogations ... Certains jours, l'actualité domine et nous échangeons sur cet après, plus redouté encore que le confinement. Un après qui risque de heurter nos valeurs humaines. Oui, avec Fanny, on se dit que la découverte masquée de l'autre ne va qu'augmenter les distances ... Parfois, l'une ou l'autre croise quelqu'un... je lui ai confié à quel point j'étais effrayée par les personnes qui font des détours pour être sûres de ne pas me croiser, de ne pas croiser cet Autre qui pourrait être ennemi, porteur importun d'un virus maléfique. Le temps de la peste ne semble pas si lointain ! Comme nos valeurs humaines vont être mises à mal ! Alors qu'avant nous marchions à visage ouvert, désormais va-t-on marcher une pierre dans le cœur ?

Mais nos promenades peuvent être remplies de petits rires légers quand chacune raconte des événements heureux, partage des événements de vie où le soleil brille en chacune d'entre nous ! Nous nous partageons des tranches de souvenirs d'enfance et c'est un si beau voyage ! Fanny marche sur la pointe des pieds dans tout ce qu'elle fait, alors elle sait être tendrement délicate lorsqu'elle me parle de son amie Pascale, ma grande sœur ! Elle avance sur la pointe des pieds et je me rends compte que je commence moi aussi à le faire ! La promenade téléphonique me change, me transforme ! Oui, j'ai l'impression de me bonifier car en discutant sur les valeurs humaines, ça ne peut que me pousser à réfléchir davantage et mieux. Oh quelle chance ! oui, quelle chance ! Quand, plus tard, chacun échangera sur cette période de confinement, je sais que je n'oublierai jamais cet accompagnement du quotidien, cette compagnie du quotidien ! Quelle chance j'ai ! Quel cadeau précieux !

« Seul, on va plus vite. Ensemble on va plus loin. » Proverbe africain

Carole Feuillant

A écouter en chemin...

<https://1drv.ms/u/s!AnyYdLh-6MBUnAITs9rqKxliUK0P?e=E3C2cG>

Tiana Peter Brunet

Néanmoins (œil en plus) je partage cette chanson : ce n'est pas tout neuf, et ce n'est pas JE marche mais Elle marche.

<https://www.youtube.com/watch?v=pBeolO3rv7E&feature=youtu.be>

Véronique Navarre



Je marche
Tu marches
Nous marchons.....

Theodora Barazzone – peinture sur verre

Il a plu. La terre avait besoin d'eau.
J'ai besoin de marcher dans la forêt, je vais dans « les Bois de Ville ».
Je ferme les yeux.
Je suis dans ma voiture, direction Allinges, les bougeries, l'Ermitage, le parking.
Tout près, un coin nature, étoilé de gouttes de la dernière pluie, m'invite.



Je prie mes sens de s'éveiller afin de goûter pleinement ces ondes de Vie.
Le chemin est là. Mon premier pas est fait.

Je marche : peu de traces de pas, la nature reprend sa place.
L'eau a dynamisé la terre, les feuilles, et surtout la mousse, qui fièrement a pris des formes très avantageuses.
Après quelques virages, je retrouve des arbre-amis, je leur fais des câlins, ils m'en remercient en me donnant de leur énergie.

La montée se termine, à chaque virage un nouveau paysage.

Le chemin est moins pentu, la respiration est différente.
Me voilà sur le plateau : une vue magnifique sur le Lac. MERCI.



TOUT EST POSSIBLE :

- 1- Confiné, j'ai « marché » dans les « Bois de Ville ».
- 2- Ces échanges nous rapprochent.



Jacky Saliba



Je marche.

**Il se trouve que l'homme (ou la femme)
est un animal bipède à station verticale.
Rien de plus naturel alors, que de mettre
un pied devant l'autre et de recommencer.**

**Pour aller où ?
Droit devant soi, ou en décrivant des boucles
autour de son terrier, expéditions minuscules
pour aventuriers confinés.**

**Pour quoi faire ?
Rien, sinon essayer de connaître plus intimement
son biotope, et vérifier que la carcasse fonctionne encore.**

**Et simplement, laisser venir, au rythme binaire de la marche,
des sensations, des envies, et parfois même, des idées...**

Catherine Glassey Malagny

Je marche sur les mains, la tête à l'envers, alors pour ne pas m'égarer trop loin, je reli(e) les poètes...

Nathalie Texier

Etre arbre. Un arbre ailé. Dénuder ses racines dans la terre puissante et les livrer au sol.

Et quand, autour de nous, tout sera bien plus vaste, ouvrir en grand nos ailes et nous mettre à voler.

Pablo Neruda